

Paroisse Notre Dame des Causses

Homélie du Père Bernard

Dimanche 30 juin 2024 : 13ème dimanche du temps ordinaire

Quel lien y-a-t-il entre ces deux histoires que nous rapporte l'évangéliste Marc ? L'épisode de la femme aux pertes de sang serait-elle totalement étrangère à la résurrection de la fille de Jaïre ou peut-on trouver des liens entre elles ?

En réalité, il y a de nombreuses correspondances et nous allons essayer d'en trouver quelques-unes...

Au cœur de ces deux récits il y a la foi, c'est-à-dire la confiance en Jésus. Confiance de cette femme qui cherche à l'approcher et à toucher son vêtement pour être guérie, confiance de ce père de famille qui vient trouver Jésus pour qu'il guérisse sa petite fille.

La femme aux pertes de sang vole en quelque sorte le miracle à Jésus. Elle vient dans la foule, anonyme... Pourquoi ? Parce que sa maladie la rend impure selon les codes de pureté de l'époque. Elle est exclue de la société car son impureté légale lui interdit tout contact avec ses semblables. C'est en quelque sorte une morte vivante, semblable, par exemple, aux personnes atteintes de la lèpre.

Jésus, s'étant rendu compte « qu'une force était sortie de lui » cherche à faire sortir la femme de l'anonymat. Non pour la réprimander, pour l'accuser, mais, bien au contraire, pour lui rendre sa place, toute sa place ; « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. » Pour qu'elle puisse vivre, à nouveau, pleinement.

Le père qui vient trouver Jésus pour sa petite fille est un chef de synagogue, un notable même modeste, de sa communauté. Il prend lui-aussi un risque en s'approchant de Jésus, en montrant avec Lui et ses disciples. Parmi les gens de son entourage, beaucoup considèrent Jésus comme un charlatan, un imposteur. Que vont-ils lui dire ?

La petite fille, à l'agonie quand le père est venu aborder Jésus, est morte quand se referme la parenthèse de la femme aux pertes de sang. Le père doit continuer à faire confiance malgré tout. « Ne crains pas, crois seulement. » La mort semble l'avoir emporté et Jésus lui demande de ne pas désespérer. C'est la première fois dans l'évangile de Marc qu'un acte de foi explicite est demandé par Jésus.

Les disciples qu'il prend avec Lui sont ceux du cercle rapproché _ Pierre, Jacques et Jean, ceux-là même qui seront avec Lui à la Transfiguration et à Gethsémanie. Signe de l'importance de l'événement qui va se produire.

Et se joue alors un jeu avec la mort. Qui va bien au-delà d'une simple guérison. Le père est venu trouver un thaumaturge, un guérisseur, comme il y en avait beaucoup en Israël. Il va être amené à croire que Jésus a pouvoir même sur la mort, et cela change tout.

« L'enfant n'est pas morte, elle dort. » Pour Jésus, la mort est sommeil. Elle doit aussi devenir pour ceux qui se réclament de Lui. Le miracle, ici, intervient en petit comité, celui des croyants. Il échappe à la foule qui est restée au-dehors. De même, Jésus, ressuscité de la mort se montrera aux siens et à eux seuls.

Jésus « saisit la main de l'enfant ». Comme Il saisira la main de tous ceux qui, Lui ayant fait confiance, dorment du sommeil de la mort.

Dans ces quelques lignes, il y a là, présent, le miracle qui se renouvellera pour chacun, chacune d'entre nous, si nous croyons. Si, à l'heure du passage essentiel, nous Le laissons tendre vers nous Sa main pour qu'il la prenne dans la sienne et nous fasse alors entrer avec Lui dans la vie nouvelle qui est celle des ressuscités.

« Jeune fille, je te le dis lève-toi. » Jésus appelle à la vie celle que la mort semblait avoir prise comme demain, Il appellera Lazare à sortir du tombeau. « Lazare, viens dehors ! »

Comme aussi Il appellera chacune, chacun d'entre nous à nous réveiller, le moment venu, du sommeil de la mort.

Il y a là, en vérité, dans cette courte histoire, l'aventure que tout homme, toute femme sont appelés à vivre. Dans la confiance, la remise entre les mains de Dieu, de leur vie.

Puisse la grâce nous en être donnée.